



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XXVI La vie de sainte Paule, veufue & Abbessse.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

26.
I A N -
V I E R

pour ne bouger, & ne me point remuer, encore que ie fois attaché. Ils le laisserent donc, se contentans de luy arracher les mains par derriere, & le ietterent dans le feu, & le Saint s'offrant comme vn vif & odorant holocauste à nostre Seigneur Iesus-Christ, commença à le prier en ceste sorte: *Receuez, ô Pere Eternel, en sacrifice acceptable, la vie que vous m'avez donnée: vous estes Seigneur de l'vniuers, vous estes Pere de mon Sauueur Iesus-Christ, par lequel nous vous auons cogneu, & lequel s'est offert pour nous en la Croix; & par luy-mesme ie m'offre maintenant à vous en la confession de sa sainte Foy, à vostre honneur & gloire eternelle, & à la sienne. Te vous rends graces infimes de ce que vous avez daigné me mettre au nombre de vos bien-heureux Martyrs, & me faire participant du Calice, & de la Passion de mon bon Seigneur; Te vous loué, exalte, & benis avec vostre Fils vniue, qui est souverain Prestre & Pontife eternel, qui vit & regne avec vous, & le saint Esprit és siecles des siecles.*

A peine peut-il acheuer ceste oraison si pathetique, & dire *Amen*: quand le bourreau mit le feu au bois préparé, qui s'enflamma tout soudain: Et pour monstrier que toutes les creatures obeissent au Seigneur, le feu ne brusla, ny ne toucha au Saint, ains se mit comme en forme de voûte, ou d'vn voile de nauire, enflé à plein vent, & le corps du Saint paroissoit dans son sein, non comme de la chair bruslée, ains comme de l'or reluisant dans le creuset, & les flammes mesmes pour vn plus grand miracle iettoient vne tres-douce odeur, comme d'encens fondu sur les charbons, ou d'vn tres-suaue onguent. Lors les ministres impies voyans que la vie du Saint ne se pouuoit finir par le feu, ils resolurent de la luy trancher par le glaue, luy donnans vn coup d'espee au trauers du corps, duquel sortit vne si grande abondance de sang qu'il esteignit le feu, l'ame glorieuse s'euolant au Ciel, pour iouyr eternellemēt de Dieu. On en fit mourir douze autres avec le Saint, lesquels auoient esté amenez de Philadelphie. Les Chrestiens desiroient fort d'auoir son corps, pour l'honorer & reuerer, mais les Iuifs firent tant de bruit & tumulte, que le President le fit brusler, puis apres les Chrestiens recueillirent ses os & saintes reliques, & les mirent en lieu decent, leur faisant honneur, comme aux reliques d'vn si grand Pontife & courageux martyr, faisans tous les ans feste solempnelle, & commemoration de son martyre, le iour qu'il arriua. Afin que nous imitions tous vne si sainte vie, & glorieuse mort, suiuaus les traces de ceux qui nous ont enseignez & engendrez en Iesus-Christ, comme l'escrit l'Eglise mesme de Smyrne, & le Clergé qui se trouua present à son martyre, en vne Epistre qui se lisoit publiquement és Eglises, comme le rapporte Gregoire de Tours.

Saint Polycarpe escriuit vne Epistre aux Philippiciens, laquelle (comme dit saint Hierosme) se lisoit aussi publiquement en l'Eglise aux Chrestiens. En icelle il leur comanda fort, qu'ils soient bien fondez en la foy, esperance & charité, les exhorte à fuyr particulièrement l'auarice, se fouue-

nans que c'est la racine, & le principē de tous les maux, & que comme nous sommes entrez nuds au monde, nous en sortirons aussi nuds. En apres il leur enseigne à nourrir leurs enfans, & à estre sujets & obeysans aux Prestres, comme à Dieu, & leur donne d'autres instructions diuines & admirables, discourant de tous les estars, & disant ce qu'on doit faire en chacun d'iceux. Suydas dit qu'il escriuit vne autre Epistre à saint Denys Areopagite, laquelle ne se trouue point. Saint Polycarpe eut pour disciple saint Irenee Euesque de Lyon & martyr, & Andoche Prestre, & Tyrse Diacre, & Felix. Il enuoya ces trois là en France, où ils meriterent la couronne du martyre. Benigne Prestre fut aussi disciple de saint Polycarpe, lequel ayant aussi esté en France par le commandement de son maistre donna sa vie pour Iesus-Christ en la ville de Dijon au Duché de Bourgogne. La feste de saint Polycarpe se celebre le iour qu'il mourut, qui fut le vingt-sixième Ianuier, l'an de nostre Seigneur 168. selon Onufre, & de 169. selon le Cardinal Baronius, & la memoire de son martyre fut si celebre en l'antiquité qu'on auoit accoustumé de la lire és Eglises, comme l'escrit Gregoire de Tours, & Baronius l'a aussi remarqué.

LA VIE DE SAINCTE PAULE,
veufue & Abesse.



E grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme escriuit la vie de la bien-heureuse sainte Paule, consolant sa fille Eustoche du style admirable de son eloquence en ceste sorte.

Si tous les membres de mon coprs (dit saint Hierosme) estoient conuertis en langues, & que chacun ne peust former vne parole humaine, elles ne sçauoient suffisamment appliquer les hautes loüanges & vertus de la venerable Paule. Elle estoit de sang illustre, mais beaucoup plus noble, à cause de sa sainteté. Autresfois elle auoit de grandes richesses, & des biens de la fortune: maintenant elle est beaucoup plus recommandable de se voir pauure pour Iesus-Christ. Elle estoit issue des Scipions, & des Gracches, les premieres familles des Romains; & neantmoins elle quitta Rome pour Berthelem, & changea ses Palais dorez à des cabanes de terre. Nous ne pleurons pas de l'auoir perduë, tant s'en faut, nous remercions Dieu qui nous a fait la grace d'enioiir en ce monde, & puis de l'attirer en son Paradis, en la presence de nostre Seigneur auquel toutes choses viuent, & ceux qui retournent vers luy font enfans de sa maison. Si le monde l'a perduë, le Ciel l'a recouuerte. Pendant qu'elle viuoit icy bas elle lamentoit comme vne pelerine, & disoit en pleurant avec le Prophete: Helas, que mon bannissement est de longue duree! Lors quelle estoit accablée de maladies, elle les souffroit patiemment, leuant les yeux au Ciel au plus fort de ses dou-

26. IAN-
VIER

leurs, soupirant avec le mesme Prophete: Qui me donnera des ailles d'une colombe, & ie voleray, & me reposeray: l'appelle à tesmoin Iesus-Christ & ses Saints, nommément l'Ange gardien de ceste admirable femme, que ie ne dis point cela par flaterie, ou exageration, ains la pure verité, recognoissat que tout ce que i'en pourray dire, n'est rien au prix de son merite. Car c'est vne Dame qui est louée de tout le monde, que les Prestres admirent, que les chœurs des Vierges regrettent, qui est pleurée des Religieux & des pauvres, lesquels elle a laissez, estant plus pauvre qu'eux. Il ne faut point louer vn homme d'estre riche, mais bien celuy qui mesprise les richesses pour l'amour de Iesus-Christ: ny faire cas de celuy qui est plein d'honneurs & d'autorité, s'il ne les foule aux pieds pour l'amour de Dieu, qui a accompli en sainte Paule, ce qu'il a promis à ses seruiteurs, d'autant que celle qui a mesprisé l'honneur qu'on luy faisoit en vne ville, est maintenant renommée par tout le monde: & celle, qui demeurant à Rome estoit incognüe hors de là, depuis qu'elle se cacha en Bethleem, a rauy les Romains & les Barbares en admiration de sa sainteté. Car quelle province y a-il en l'Vniuers, esloignée, dont il ne vienne des pelerins en Hierusalem? et tous ceux qui venoient voir les lieux saints, pouuoient-ils chercher, ny rencontrer personne plus admirable que Paule? Entre toutes les pierres precieuses, c'estoit la perle inestimable: & comme la clarté du Soleil obscurcit la lueur des Estoiles, de mesme ceste Sainte effaçoit les vertus des autres par son humilité, se rendant la moindre de toutes, pour deuenir la plus grande; à mesure qu'elle s'abaissoit, nostre Seigneur l'exaltoit, & fuyant l'honneur temporel, il la suiuit comme son ombre.

Ceste Dame fut mariee avec Toxoce, grand Seigneur Romain, qui se disoit estre issu de la race d'enee, & du tres-illustre sang de Iules Cesar, premier Empereur Romain. encore que ce soit vne foible loüange d'estre enfans de bonne maison, neantmoins nous deuons faire grand cas de ceux qui mesprisent ce qu'ils font pour l'amour de Iesus-Christ. De ce mariage sont issus quatre filles, Blaise, Pauline, Eustoche & Ruffine, & vn fils qui porta le nô de son pere Toxoce. Son mary estant mort, sainte Paule le pleura si tendrement, que d'vn costé il sembloit qu'elle deust mourir avec luy de tristesse, & d'autre part elle embrassoit aussi estroitement Iesus-Christ, comme si elle eust desiré la mort de son mary. Soudain elle employa liberalement son grand patrimoine à nourrir les pauvres, les faisant rechercher de tous costez, d'autant qu'elle imputoit à sa perte, qu'vn pauvre fust substanté d'autre aumosne que de la sienne. Elle fait traiter les malades, enterrer les morts, rassasier les fameliques, & recueillir les nuds. Elle respondit à ses parens, qui la blasmoient d'oster à ses enfans ce qu'elle donnoit aux pauvres, qu'elle ne leur pouuoit laisser vne meilleure succession que la misericorde de Dieu. Chacun l'alloit visiter comme vne grande Dame, dont elle se faisoit, ne desirant que

26. IAN-
VIER

la solitude, & recueillement. Elle pleuroit de quoy on luy rendoit tant d'honneur, s'en iugeant tout à fait indigne. Il arriua à Rome, entr'autres Euesques d'Orient, saint Epiphane Euesque de Salamine en Cypre, & Paulin Euesque d'Antioche, personnages tres-saints, & de grande autorité, pour consulter le Pape saint Damase, touchant quelques poincts d'importance, & pacifier certains differens qui troubloient le repos de quelques Eglises. Sainte Paule eut ces deux Euesques pour ses hostes. Epiphane logeoit en sa propre maison, & Paulin en vne autre qu'elle luy fit preparer. Par la conseruation de ces deux saints Prelats, mais beaucoup plus par celle de saint Hierosime, comme ie croy (encore qu'il n'en parle point) elle s'embrasa tellement en l'amour de Dieu, qu'oubliant sa condition feminine, il luy prenoit enuie de s'en aller aux deserts d'Egypte & de la Thebaide, pour y viure comme les Anthoine, Hilarion, & Macaire: & combien qu'elle ne l'executa pas, si est-ce que Dieu luy toucha tellement le cœur du desir de la perfectiõ, qu'apres que ces deux Euesques s'en furent retournez, elle resolut de quitter sa maison, & faire eschange de la grandeur & magnificence de Rome, à la petitesse & pauuete de Bethleem. Le Printemps venu, elle fit apprester vn nauire pour aller en Bethleem, sans que les prieres de ses amis, ny les plaintes de ses parens, ny les faux bruits du monde, ny qui plus est, l'amour de ses propres enfans l'en peussent destourner. Elle fit partage de ses biens à ses enfans, & se desherita & despoüilla des son viuant, pour trouuer la vraye succession au Ciel. Ils l'accompagnerent tous au sortir de Rome: son fils Toxoce leuant les mains au Ciel, la supplioit de ne le point abandonner: sa fille Ruffine qui estoit prestee à marier, la prioit d'attendre ses nopces. Ils pleuroient tous à chaudes larmes, & elle d'vn visage assésé suiuit l'estoile que nostre Seigneur luy monstroit, surmontant l'affectiõ maternelle par l'amour qu'elle portoit à Dieu, & ignorant qu'elle fust mere pour estre seruante de Iesus-Christ. Ce qui est plus penible en la captiuité, c'est quand les peres se trouuent esloignez de leurs enfans, mais paule souffrit ceste separation avec vne grande foy, contre l'inclination humaine des meres enuers leurs enfans: & encore que l'amour de ces douces nourritures luy attendrist le cœur, vn plus puissant amour de Dieu la fortifioit d'accomplir ce qu'elle voyoit estre sa volonté. Le vaisseau estant demaré du port à force de rames & de voiles, les mariniers regardoient ceux qu'ils laissoient à terre, il n'y auoit que sainte Paule qui en destournoit sa veüe, de peur de ietter les yeux sur ce qu'elle ne pouuoit voir sans douleur, se consolant avec sa fille, sainte Eustoche, qui l'accompagnoit en ce voyage. Elle auoit tant de desir d'arriuer en Hierusalem, que les plus vistes vents luy sembloient paresseux, & toute la diligence des forçats pesante. Elle aborda en Cypre, où elle fut receüe du saint Euesque Epiphane, aux pieds duquel elle s'alla prosterner, lequel la traitta & rafraischit par l'espace de dix iours qu'elle y se-

26. Iourna, non pour se reposer du travail de la navigation, ains pour visiter les Monasteres & donner de grandes aumosnes aux pauvres. Elle passa de là en Seleucie, puis en Antioche par terre, pour voir le saint Euesque paulin, & celle qui à cause de sa noblesse auoit accoustumé d'aller en litiere, ou d'estre portée par ses seruiteurs, se contenta d'aller à cheual. Elle arriua en Hierusalem avec vn contentement indicible, où elle fut honorablement receuë par le President de la palestine, qui sachant la grandeur de sa maison, luy auoit fait preparer son palais: mais elle voulut descendre en vn pauvre logis. Elle visitoit les saints lieux avec vne si estrange deuotion, & estoit si enyuree de contempler ce que nostre Redempteur y auoit operé, qu'elle ne se pouuoit retirer, & ne les eust quitté sinon pour aller visiter les autres qui restoient à voir. Au mont Caluaire, où nostre Seigneur souffrit pour les hommes, elle se prosterna deuant la Croix, pleurant aussi tendremēt comme si elle eust veu nostre Seigneur Iesus-Christ attaché en ce bois. Entrant dans le sepulchre où le Corps de nostre Seigneur fut inhumé, elle baifoit la pierre que l'Ange recula de l'entrée du monumēt, & leschoit la terre de ce saint lieu, l'arroufant de ses larmes, & le faisant retentir de ses souspirs, comme sçait nostre Seigneur qui les entendit, & la ville de Hierusalem qui en peut porter tesmoignage. elle alla au mont de Sion, où on luy fit voir la colomne à laquelle nostre Sauueur fut attaché & foüetté, encore rouge de son Sang, laquelle supportoit le portail de l'Eglise. Elle veit aussi en ceste sainte montagne le Cenacle où nostre Seigneur celebra la dernière & mysterieuse Cene, & où le saint Esprit descendit sur les Apostres. De là elle fut en Bethleem, & entrant en la grotte où nasquit nostre Redempteur, elle affermoit en la presence de saint Hierosme, qu'elle voyoit de ses yeux de la Foy, l'Enfant Iesus, nouueau né, enucloppé de langes dans la creiche, & les Mages qui l'adoroient, & meslār parmy la ioye incroyable qu'elle sentoit en son ame, des larmes de consolation, elle disoit: *Dieu vous garde Bethleem, maison de pain, où nasquit le Pain viuant qui descendit du Ciel.* De Bethleem elle reuint au mont d'Oliuet, où elle vit la sepulture du Lazare, & entra dans la maison de ses sœurs, Marthe & Marie Magdeleine: bref il n'y eut lieu en la terre sainte où nostre Seigneur eut mis les pieds, le consacrant par sa vie & miracles, qu'elle ne visitast, & le baifast avec vne tendresse & deuotion admirable. Apres elle alla au desert d'Egypte, pour saluer ces saints & venerables Hermites, ces anciens Peres qui menoient dans les deserts vne vie plus Angelique qu'humaine en vn corps mortel. Des esleins de Moines qui sortoient au deuant d'elle pour la recevoir, & elle se iettoit aux pieds d'eux tous, se reputant du tout indigne de tant d'honneur, qu'elle eust desiré d'habiter en ces deserts avec ces Religieux, comme entre des chœurs Angeliques: mais elle retourna en Hierusalem, à cause du grand desir qu'elle auoit de viure dans Bethleem, où elle demeura trois ans en vne chetive maison, iusques à

ce qu'elle eust fait bastir vn Monastere & vn Hospital pour loger les pelerins, qui venoient de toutes parts visiter la terre sainte, en la mesme rue en laquelle saint Ioseph & la tres-sacrée Vierge ne trouuerent point d'hostellerie pour se loger.

Qui pourroit rapporter & louer dignement les vertus de ceste tres-sainte femme, lesquelles sont escrites par saint Hierosme, cōme tesmoin oculaire? Elle estoit si humble, que ceux qui ne l'auoient iamais veuë, & qui desiroiēt la cognoistre à cause de sa sainte renommée, lors qu'on la leur faisoit voir, ils ne pouuoient croire que ce fust Paule, ains la plus petite de ses seruantes, & elle paroissoit telle: parce qu'estant enuironnée d'vn chœur & multitude de Vierges, en ses habits, en ses parolés, en son marcher, & au reste de ses actions, elle paroissoit la plus petite de toutes. Depuis la mort de son mary elle ne mangea avec aucun homme, fust-il saint ou Euesque, constitué en grande dignité: son liēt estoit vne mante de cilice, estenduë à plate terre, sur laquelle elle se couchoit, sans qu'on la peust faire dormir en vn bō liēt, lors qu'elle estoit malade. Le peu de repos qu'elle prenoit la nuict, estoit interrompu de sanglots & souspirs: son oraison estoit si continuë, qu'il sembloit qu'elle ne vescuſt d'autre chose: ses yeux estoient deux fontaines de larmes, & elle pleuroit ses plus legeres fautes, comme des pechez mortels. On l'admonestoit de retenir ses larmes, & de garder sa veuë pour lire le saint Euangile, à quoy elle respondoit: Il faut que le visage qui s'est fardé contre la loy de Dieu, soit enlaidy; & que le corps qui s'est flatté soit affligé: n'est-ce pas la raison d'expier le ris excessif, par des pleurs inespisables, & de changer les linges & habits precieux, à vn rude cilice, & que celle-là tâche de plaire à Dieu qui a mis tout son soin à complaire au monde: il n'y a que douter de son honnesteté, parce que durāt son mariage, c'estoit vn miroüer de chasteté aux autres matrōnes Romaines, & ne se trouua iamais personne en vne si grande & licencieuse ville, qui péfäst mesdire de Paule. Elle auoit le cœur pitoyable, & vne rencontre agreable à tout le monde: elle donnoit l'aumosne au pauvre, elle encourageoit le riche à faire de bonnes œures, elle estoit liberale enuers les necessiteux, elle donnoit si profusément à ceux qui en auoient besoin, qu'il sembloit que ce fust avec excez. Saint Hierosme luy-mesme estoit contraint de l'en reprendre, & de luy dire qu'elle regardast ce qu'elle donnoit, de peur d'espuiser tout d'vn coup son reuenu, & s'oster à elle mesme le moyen de donner à l'aduenir: mais elle luy respondoit doucement, qu'elle desiroit de mourir si pauvre, qu'il ne demeurast pas cinq sols à sa fille Eustoche, & qu'on l'enterrast d'aumosnes, & disoit: Si ie tombe en necessité, ie trouueray assez de gens qui m'en donneront ou presterront, mais si l'en refuse à ce pauvre, à qui aura-il recours? Je souhaitois (dit saint Hierosme) que paule fut plus escharfe, mais elle bruslant de la mort du Sauueur, taschoit à s'vnir avec luy, & suiure pauvre, celuy qui l'estoit deuenü pour elle; ce qu'elle obtint, laissant sa fille Eustoche bien

26. IAN-
VIER.
endebtee, qui n'esperoit pas tant la pouuoir ac-
quitter de son bien, comme par le moyen de la
misericorde de nostre Seigneur. Quoy que sain-
te Paule fut tant adonnee aux œures de chari-
té, & à faire des aumosnes, elle n'oubloit pas à se
mortifier, tout au contraire de plusieurs qui don-
nent liberalement aux pauvres, & sont chiches
de chastier leurs corps, qui sont aumosniers &
gens voluptueux, qui blanchissent le dehors, &
ne sont au dedans que des charongnes pourries.
Mais Paule marroit si rigoureusement son corps,
qu'à cause des ieunes continuel, & des grands
travaux qu'elle supportoit, elle tomboit en de
grandes foiblesse & dangereuses maladies. Elle
ne mangeoit point d'huyle qu'és iours de feste, el-
le ne beuuoit point de vin; elle ne mangeoit ny
lait, ny beurre, ny œufs, ny miel, ny poisson, ny
autres choses de bon gooust: Au contraire de ceux
qui se vantent d'estre sobres, à cause qu'ils n'v-
sent point de viande: mais mangent de tout cela
iusqu'à creuer. Elle apprit bien la langue He-
braïque, pour mieux entendre la sainte Escritu-
re, en laquelle elle employoit beaucoup de tēps,
ayant saint Hierosime qui luy seruoit de Maistre
& d'interprete.

L'enuie abaye incessamment contre la vertu, &
les foudres frappent volontiers les sommets des
montagnes. Le Fis de Dieu fut crucifié par en-
uie, & Abel tué par son frere Cain: bref tous les
Saints ont esté enuiez & calomniez du monde,
de peur qu'ils ne se glorifiasent, & pour auoir
plus de moyens d'exercer leur charité. Il en arri-
ua de mesme à sainte Paule, ayant trouué plu-
sieurs aduersaires qui l'empeschoient bien de se
glorifier de ses grandes vertus, & pretendans d'ef-
facer tout le lustre de sa sainteté. Elle enduroit
cela patiemment, respondant à ceux qui luy con-
seilloient de se retirer & de s'en aller autre part;
que le diable fait par tout la guerre aux seruiteurs
de Dieu, & qu'elle ne scauroit trouuer ailleurs ce
qu'elle auoit en Bethleem: qu'il valoit beaucoup
mieux vaincre l'orgueil par l'humilité, & les de-
raisonnables calomnies d'autrui par la mansue-
tude. Il se trouua vn homme si extrauagant, qu'il
luy dit, que son excessiue ferueur sembloit à plu-
sieurs vne pure folie, & faute d'entendement, qui
auoit besoin qu'on luy guarist la teste: mais estant
armee du saint Esprit, & de plusieurs passages de
la sainte Escriture, qu'elle auoit tousiours en la
bouche, elle confessoit qu'il ne se falloit pas es-
merueilleir si on disoit cela d'elle, veu que les pa-
rens du Sauueur du monde & de la sapience eter-
nelle, le voulurent lier & garotter comme vn
homme insensé, & les Iuifs disoient de luy, que
c'estoit vn Samaritain, vn demoniacle qui chas-
soit les diables en la vertu de Beelzebut.

Outre le Monastere des Religieux, elle en fit
battir trois autres de Religieuses, qui estoient tel-
lement composez, que chaque demeure auoit
ses exercices manuels à part, & s'assembloient
toutes en vn lieu pour dire le Psautier, & chanter
le diuin seruice: elle estoit tousiours la premiere
au chœur, pour monstrier l'exemple aux autres.
Elles estoient toutes habillees d'vne mesme fa-

26. IAN-
VIER.
çon, & esgales, encore qu'auparauant il y eust
eu bien à dire de la condition des vnes à celle des
autres. Elle ne souffroit aux grandes Dames qui
estoit parmy elle, ny seruantes, ny compagnes,
qu'elles eussent frequenté au monde, pour oster
toute occasion d'en parler, & de rafraischir la me-
moire des choses passees. Elles estoient separees
de la frequentation des hommes: pas vne n'estoit
oysiue, chacune trauailloit de ses mains; à filer, à
coudre, ou à faire quelque ouragē. Elle ne pos-
sedeoit rien en propre; se contentant du pauvre
viure & vestiaire. Sainte Paule gouvernoit tous
ces Monasteres de femmes avec vn admirable
esprit & prudence, vsant tantost de douceur, tan-
tost de rigueur, selon la condition de chacune.
Elle marroit les ieunes qui estoient de forte com-
plexion, par les abstinences, aimant mieux leur
voir plaindre l'estomach, que l'ame. Si elle en
voyoit quelqu'vne bien dressée ou touchée de
quelque curiosité, elle l'en reprenoit d'vn visage
feure, disant que le trop grand soin de la pro-
prieté est signe qu'on ne pense pas à son ame. El-
le ne pouuoit souffrir qu'on dist des paroles vai-
nes & licentieuses, aduertissant les filles à les fuir
comme de serpens. Si quelque Religieuse estoit
babillarde, ricuse, ou rioteuse, elle l'en aduertif-
soit premierement: que si elle ne tenoit conte
de s'en chastier, elle la separoit du Conuent, afin
que la vergongne luy fit faire ce que la corre-
ction n'auoit peu sur elle. Le larcin luy sembloit
estre vn sacrilege, tant fut-il de peu de chose, di-
sant ce que l'on estime estre peché veniel entre
les seculiers, doit estre tenu pour vn peché enor-
me en Religion. Elle estoit fort pitoyable aux
malades, les traitant soigneusement: elle n'estoit
austere qu'à soy-mesme quand elle se portoit
mal, & la douceur dont elle vsoit enuers les au-
tres, luy estoit vne rigueur à elle. Les Medecins
luy conseillerent en vne grande maladie, de boi-
re vn peu de vin, de peur qu'elle ne deuint hy-
dropique. Saint Hierosime pria secrettement
saint Epiphane, de luy commander d'obeyr en
cela aux Medecins: elle qui estoit fort auisee des-
couurit incontinent le secret, & luy dit en se sou-
riant: Cela vient de saint Hierosime. Et comme
Epiphane la pressoit des raisons pour persuader
d'obeyr, il y aduança si peu, que sortant de la chā-
bre de Paule; enquis si ses remonstrances auoient
profité de quelque chose, il respondit: Si peu,
qu'il ne s'en est gueres failly qu'elle ne m'ait per-
suadé de ne boire point de vin sur la fin de ma
vieillesse. Ce n'est pas (dit saint Hierosime) que
par là ie vueille approuuer les penitences indis-
crettes, attendu qu'il est escrit: *Ne porte point de
fardeau insupportable.* C'est seulement pour faire
voir la foy & ferueur de ceste sainte femme, la-
quelle estant foible & vicille, surpassoit toutes les
ieunes, saines & robustes en mortification & pe-
nitence. Quoy qu'elle fust si austere à soy-mesme,
elle estoit neantmoins d'vn bon & doux naturel:
& quand il mouroit quelqu'vn de ses parens, spe-
cialement de ses enfans, elle les pleuroit avec vn
indicible regret, de maniere qu'au decez de son
mary, & puis apres de ses filles, elle en pensa mou-

26. IAN-
VIER-
rir de douleur & d'affliction. Encore qu'elle fist le
signe de la Croix sur sa bouche & sur son cœur
pour appaiser son ennemy; neantmoins l'affection
feminine & maternelle terrassoit la foiblesse &
condition de la chair, ne se laissant supplanter
que par la force de l'esprit. Lors qu'elle tomboit
malade, c'estoit tousiours pour vn long temps.
D'aucuns estimoient ceste douleur trop desme-
surer, & que sa compassion estoit blasnable: mais
c'est en quoy l'on void la puissante main de Dieu,
& la force de sa grace, sainte Paule estant d'un
cœur si tendre & amoureux enuers ses enfans,
qu'elle eut le courage de les laisser, & se retirer si
loing d'eux, pour l'amour de nostre Seigneur, le-
quel ne veut pas que ses Saints soient insensibles,
ains seulement rangez & soumis à sa volon-
té. Et cet amour excessif d'aucunes meres enuers
leurs enfans, tant soient-elles saintes, naist com-
munément d'une condition naturelle que Dieu
leur donne, qui leur fait cognoistre leur foiblesse,
& les excite d'autant plus à aimer nostre Crea-
teur, comme leur Seigneur & souuerain bien,
voyant l'amour extrême & démesuré, dont elles
aiment les creatures, qui pour estre issues de leurs
entrailles, ne doiuent pas estre cheries d'un amour
excessif. Voila vne grande consolation aux ames
spirituelles & desireuses de s'aduancer au chemin
de la vertu, lors qu'elles sentent de rudes com-
bats en leurs ames, à cause des tribulations & ca-
lamitez qu'elles souffrent en elles mesmes, ou es
choses qui les touchent, & qu'elles affection-
nent, craignant de desplaire à Dieu par ceste ten-
dreur & transissement de cœur. Pour retourner à
sainte Paule, elle tomba en vne dangereuse ma-
ladie, ou pour mieux dire, elle trouua ce qu'elle
desiroit, qui estoit de quitter le monde, & s'en-
uoler au Ciel: ce fut là où apparut la pieté de sa
bien-heureuse fille Eustoche: qui ne l'abandon-
noit ny iour ny nuict, la seruant & secourant en
toutes ses necessitez, comme vne habile Enfer-
miere, ne bougeant du pied de son list, sinon pour
aller souuent dans la grotte de la Natiuité de nos-
tre Seigneur, pour le supplier que s'il appelloit
la mere, il n'oubliait pas la fille, & que tous deux
allaissent au tombeau dans vn mesme cercueil. O
miserable condition humaine! (s'escrie saint
Hierosme) le iuste & l'iniuste, le bon & le mes-
chant, le net & le sale, sont reduits en cendre tous
d'une mesme façon. Si la foy n'esleuoit nos ames
au Ciel par l'esperance de la vie eternelle qui
nous est promise, nous ne pourrions penser en
cela qu'avec beaucoup d'ennuy: mais la lumiere
de la Foy esclatte les yeux de nostre ame, & pour
luy faire voir qu'elle est immortelle, & que sa fe-
licité n'est point bornee par sa mort, qui est bien
differente d'avec celle des bestes, & des bons à
celle des mauuais. La Sainte sentant approcher
l'heure de son trespas, disoit doucement quel-
ques versets de Dauid, tesmoignant l'aïse qu'elle
auoit de mourir. Apres elle se teut, & saint Hie-
rosme luy ayant demandé pourquoy elle se tai-
soit, sans vouloir plus respondre, si la douleur en
estoit cause; elle luy dit en Grec, que rien ne luy
faisoit mal, & qu'elle iouïssoit d'une profonde

paix. En disant cela, elle ferma les yeux à toutes
les choses visibles, & faisant le signe de la Croix
sur sa bouche, elle rendit l'ame à Dieu en presen-
ce de plusieurs Euesques, Clercs, Religieux, &
Vierges qui chantoient des Psalmes & Hymnes
en diuerses langues, & loüoient nostre Seigneur
d'auoir choisi pour soy ceste sainte femme, luy
donnant victoire de son cruel ennemy. Elle de-
uint si belle, & la face si vermeille, qu'on eust creu
qu'elle estoit endormie, n'os pas morte. L'heureux
sucez de sainte Paule fut incontinent diuulgé
dans la ville de Hierusalem, & par toute la Pale-
stine: ce qui fut cause que plusieurs des lieux cir-
conuoiains se trouuerent à son enterrement. Les
Moynes les plus solitaires & les Religieuses en-
fermees venoient visiter ce corps Saint, tenans
que c'eust esté vne grande faute de manquer à luy
rendre ce dernier office. Les veufues, les orphe-
lins, & les pauures pleuroient, crians à haute
voix qu'ils auoient perdu leur mere. Les Eues-
ques porterent son cercueil sur leurs espaulles, le
reste des Euesques & de tout le Clergé l'accom-
pagnerent, avec vne infinité de peuple, portant
des cierges allumes en leurs mains, & chantans
des Psalmes & des Hymnes es langues Latine,
Grecque, Hebraïque & Syriaque. Elle fut en-
terree sous l'Eglise, apres de la grotte où na-
quit nostre Seigneur. La sainte Vierge Eusto-
che sa fille ne pouuoit abandonner le corps de sa
sainte mere: elle luy baisoit les yeux, & colloïta sa
face sur celle de Paule, elle embrassoit son corps,
& vouloit estre enterree avec elle. L'affluence
du peuple ne dura pas seulement trois iours, pen-
dant lesquels on fit ses obseques, ains toute la
semaine, chacun de ceux qui y venoient pleu-
rans comme si c'eust esté l'enterrement de leur
mere, faisans voir d'un costé leur regret, & d'au-
tre part la grande opinion qu'ils auoient de la
saincteté de Paule. Elle ne laissa pas vn sol (dit
saint Hierosme) à sa fille Eustoche, ains plusieurs
debtes, & la charge d'une grande quantité de
Moynes & de Religieuses. C'estoit vne chose
bien difficile de les entretenir, & vne espede de
cruauté de les renuoyer. Qu'y a-il de plus admi-
rable que la vertu de ceste noble Dame, laquelle
ayant esté si riche, se fit si pauure pour l'amour de
Iesus-Christ: Peronne ne scauroit plus donner
aux pauures que celuy qui ne reserue rien pour
soy. Sa fille Eustoche prenoit plaisir de luy voir
distribuer tout son bien aux pauures, pensant
qu'elle ne pouuoit auoir vne meilleure successio-
que d'estre pieuse comme sa mere: saint Hiero-
sme luy tint ce langage; Vous estes bien assuree,
ô Vierge Eustoche! que Dieu vous a enrichie, &
donné vn fertile heritage: Nostre Seigneur est vos-
tre succession, & pour le comble de vostre ioye,
croyez que vostre mere a esté couronnée de la
couronne d'un long & proluxe martyre. D'au-
tant que ce n'est pas le seul martyre de resandre
son sang, c'est aussi la vie innocente, & le sacrifice
de soy-mesme, que l'ame pure offre tous les iours
à Dieu. Consolez vous, & nous aussi, puis que
nous scauons que ceste glorieuse Sainte vit &
regne là haut au Ciel. Ne pleurons ny ne regret-

26.
I A N
V I E R

tons plus son absence, de peur qu'il semble que nous portions enuie à sa gloire. Demeurez avec Dieu, ô bien-heureuse Paule, & aydez de vos prieres ceste extreme vieillesse de Hierosme. Votre foy & vos œuures vous ont vnies avec Iesus-Christ, estant avec luy, & iouyssant de sa presen- ce, vous obtiendrez plus facilement ce que vous luy demanderez: saint Hierosme fit luy-mesme l'Épitaphe de sa sepulture en vers latins, dont voicy la substance. Celle qui du costé de son pere estoit issuë du Roy d'Agamemnon, & de celui de sa mere des Scipions & des Gracches, qu'on nommoit Paule, gist icy. Elle estoit mere de la sainte Vierge Eustoche, & la premiere du Senat Romain, qui vint en Bethleem suivre la pauvre- té de Iesus-Christ. Sur la porte de la grotte, il mit ces mots: Voicy la sepulture de sainte Paule, qui laissa dans Rome ses enfans, ses parens & ses riches pour l'amour de Iesus-Christ. Son corps est demeuré en la terre, & son ame est allée au Ciel. Ceste bien-heureuse sainte mourut le vingt-sixiesme de Ianuier, vn Samedi au soir, sous l'Empire d'Honoré, l'an de nostre Seigneur, selon le Cardinal Baronius 404. Elle vescut religieusement à Rome, 5. ans apres le decess de son mary, & vingt ans en Bethleem. Elle estoit aagée de 56. ans huit mois vingt & vn iour. Outre ce qu'en dit saint Hierosme, qui est le principal Auteur de sa vie: le Martyrologe Romain fait mention le 26. Ianuier; ceux de Beda, V- suard & Adon, & autres, mettent sa mort le 27. mais S. Hierosme dit expressement que ce fut le 26. Ianuier: Et c'est vne grande gloire à ceste sainte, que ce tres-sage Docteur de l'Eglise aye descrit & eternisé sa vie, avec tant de deuotion, d'affection & d'eloquence.

A Smyrne deceda S. Polycarpe, disciple de S. Iean Apostre, qui le sacra Euesque de ladite ville, & primat de toute l'Asie. Ce grand saint sous les Emperours Marc Antonin, & Luce Aurele Comode, le Proconsul estant assis en son throsne, toute la popu- lace assemblee en l'amphitheatre, & criant contre luy, fut mis au feu, duquel n'ayant esté aucunement endommagé, receut vn coup d'espee à trauers le corps, & tout ensemble la couronne du marty- re, & avec luy autres douze Chrestiens qui estoient venus de Phi- ladelphie. A Bome ville d'Afrique S. Theogenes Euesque, & autres trente-six Chrestiens, durant la persecution de Valerian, mesprisant la mort temporelle, obtindrent la couronne de la vie eternele. En Bethleem ville de Indee deceda sainte Paule veuf- ve, mere de sainte Eustoche vierge, laquelle extraicte de tres-no- ble race des Senateurs Romains, quitta le monde, & donna tous ses biens aux pauvres, pour se retirer en la Palestine au lieu où no- stre Sauueur nasquit, où elle fit amas de beaucoup de belles ver- tus, & endura vn long martyre, la fin duquel la mena au Royau- me eternele. S. Hierosme a escrit sa vie, pleine d'exemples d'admi- rables vertus. Au Diocese de Paris trespassa sainte Batilde Roy- ne de France renommee pour la saintete de sa vie, & miracles qu'elle a faitz.

27.
I A N
V I E R

L A V I E D E S A I N C T I E A N
Chrysofome, Euesque & Docteur.



E bien-heureux saint Iean nommé pour sa grande eloquence Chrysofome, c'est à dire, Bouche-d'or, n'asquit en Antioche, de parens nobles. Son pere se nommoit Second (qui fut Capitaine general, & homme tres-riche) & sa mere Antuse. Ils estoient gentils quand Chrysofome nasquit, lequel ils nourrirent soigneusement dès son ieune aage, & luy donnerent vn excellent maistre pour luy apprendre les lettres, auxquelles il faisoit paroistre vn esprit vif & esueillé, avec tât de modestie & de retenuë, qu'il ne prenoit aucun plaisir aux petits ieux & passe-téps de la ieunesse, se montrant tousiours graue & recueilly. Melece estoit alors Euesque d'Antioche, lequel tascha d'acquerir Chrysofome à Iesus-Christ, & le conuer- tir à nostre sainte Foy, parce que selon ses grandes parties, il iugeoit que ce seroit vn braue Ca- pitaine & diuin Predicateur de nostre Seigneur, Chrysofome se fit Chrestien, & ses parens par son moyen. Il profitoit de iour en iour en ses estu- des, & donnoit plus grandes preuues de sa capa- cité & modestie. Il estoit si ennemy de l'ostenta- tion & du fast, qu'il ne vouloit point aller aux es- choles avec train de seruiteurs, comme faisoient les autres escholiers de sa qualité; son pere tenoit cela pour ignominie, & l'en reprenoit: neant- moins il ne peut iamais gagner cela sur luy, ny le vaincre en ceste vanité, comme il l'appelloit; & pour appaiser son pere, il lui disoit qu'il se souuint que ces trois enfans Hebreux tant renommez en l'Escriture sainte, par leur grâde modestie & temperance obtindrent ceste perfection, & me- riterent tant deuant Dieu, que le feu mesme ne leur peust nuire. Il adiouste dauantage, que puis- que l'humilité & la modestie estoient si agreables à dieu, qui esleue les humbles, & humilie les superbes, que ceux qui estoient Chrestiens ne le pouuoient blasmer, de ce que comme Chrestien, il obeysoit à Iesus-Christ, & faisoit ce qui luy estoit agreable, & fuyoit ce qu'il auoit tant en horreur. Par ces paroles de si grand poids, il satisfit à ses parens, & luy pour leur condiscendre en quelque chose, permit qu'un seul seruiteur l'ac- compagnast d'oresnauant aux escholes. Son pere Second mourut peu de temps apres, & il demeu- ra avec sa mere qui estoit encore ieune, laquelle ayant consideré les grands trauaux de la viduité, & les perils de son aage, & que son fils estoit en bas aage pour la secourir & assister, comme elle auoit besoin, se confia neantmoins en nostre Sei- gneur, & determina de ne se point remarier, pas- sant le reste de ses iours en viduité avec son fils, qu'elle se proposa de faire tres-bien instruire, afin qu'il peust estre vn iour l'honneur de sa famille, & le baston de sa vieillesse. A cét effect, si tost que Chrysofome eut appris parfaitement la gram- maire, & Rhetorique, la Dialectique, la Philoso- phie, & les Mathematiques, ayant eu pour Mai-